

Les enseignants font leurs classes picardes

Derniers portraits tournaisiens avant de continuer notre périple dans le Hainaut Occidental.

Aujourd'hui, Marie-Astrid Ghislain, Pierre Durieux et Michel Derache.

Institutrice maternelle à l'école des Frères de Tournai, diplômée de l'École Normale de Leuze, Marie-Astrid Ghislain nous a confié son cheminement patoisant : "Native de Bléharies, j'ai toujours été baignée dans une atmosphère picarde. Mes grands-parents, domiciliés à Rongy, ont contribué également à cette éducation mêlée de langue et de traditions régionales. C'est vers les années 1990-1991 que j'ai adhéré au groupe carnavalesque des Pingouins dont la présidente n'était autre que Bélanda, Caufriez, celle-là même qui deviendra la fondatrice des Filles, Celles picardes. Comme les Pingouins participaient également au Cabaret des Rambilles, c'est là, vraiment, que j'ai expérimenté la scène et le fameux 'pontoon'. Sinon, je me considère sur-

tout comme une donneuse d'idées pour la création de chansons dans le cadre du cabaret féminin"

Le prix, toutefois, que Marie-Astrid a obtenu lors du concours Prayez témoigne de la qualité personnelle de son écriture. "Ce que j'aime", nous confie-t-elle encore, "c'est de restituer des ambiances, des atmosphères. Comme celles des célibataires ou des personnes seules. C'est d'ailleurs avec une chanson intitulée 'Tout seu' que j'ai été récompensée".

Comme Françoise Vanden Broecke, Marie-Astrid ne souhaitait pas nous confier avant le Cabaret de janvier l'intégralité de son texte (et nous la comprenons aisément). Toutefois, pour les colonnes de cette chronique picarde (que ne ferait-on pas !), elle n'a pas hésité à nous divulguer les vers que voici, extraits de la chanson primée : "I'a bin sûr les jeannot jeannette, tous ceusses qui n'eont rien dins leu tiète et d'z'éoutes qui t'feont rêver un peu, tant mieux. I d'a qui t'or'luqu'tent' ein p'tit

queop mais ch'n'est jamais l'ceu que t'voudreos, te r'commiches à t'délaminter, sifait. Mais l'pus belle leçon à t'donner, ch'est qu'l'amour n'feaut pos l'briscader s'aimer tout seu et si t'es deux, tant mieux".

HYMNE À LA BIÈRE

Domicilié à Hollain, Pierre Durieux a accumulé les récompenses lors des concours de la Royale Compagnie. Ne prenons que l'année 2001 : il rafle un second prix dans la catégorie "chansons", le Prix Charles Maillot et une récompense dans la catégorie "poèmes". Son "Hymne à un produit du terroir" évoque la bière mais sans jamais la nommer "en évitant les banalités traditionnelles et les platitudes faciles", rapporte Jean-Pierre Verbeke. La fable, quant à elle, s'intitulait : "L'imblavée et l'cinsier". Jean-Pierre Verbeke l'avait remarquablement résumée : "Pierre Durieux y met en scène une parvenue bourrée de suffisance et un cul-terreux pauvre en lieu d'aisance". Cette année



Le picard, une langue morte? Non, bien vivante au contraire...

2005, il hérite à nouveau du prix Charles Maillot pour sa chanson : "Flaminds, Walleons".

Inspecteur cantonal, Michel Derache apprécie manifestement les concours et les certificats d'étude (picarde). Auteur de textes poétiques, il signe un émouvant "A m'fi-

le". Après l'épouse, une des plus belles dédicaces, en effet, que l'on puisse rédiger.

La semaine prochaine, nous évoquerons la figure emblématique de Gaston Leroy, originaire de La Hamaide mais domicilié depuis des décennies à Wodecq.